

Courage

Dossier Mali

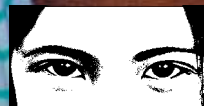
Une formation
qui sauve des vies

Entretien

Le quotidien d'une
matrone à Ségou

Santé digitale

Une application pour améliorer
les suivis de grossesse



Terre des hommes

Aide à l'enfance.

Avec les enfants depuis 60 ans



©Tdh/B. Koulibassi

Tour d'horizon

- Covid-19: quel impact sur le terrain ?
- Explosion à Beirut: Tdh aux côtés des enfants affectés
- Mariage d'enfants: parole aux filles !



©Tdh/K. Sissoko

Dossier Mali – former le personnel de santé aux gestes qui sauvent des vies

Dans les régions reculées du Mali, le manque de personnel qualifié rend particulièrement dangereux le moment de l'accouchement. La réanimation d'un bébé se fait grâce à des gestes essentiels que les équipes locales de Tdh enseignent au personnel de santé. Ils permettent de sauver des vies en cas de complications à la naissance.



©Tdh/K. Sissoko

Parole à

Bintou Sanogo, accoucheuse qui a suivi la formation SIMSONE de Tdh. Qu'est-ce que cela a changé dans son quotidien ?



©Tdh/O. Girard

Focus

Au Burkina Faso, une application digitale permet au personnel de santé de mieux suivre les femmes enceintes et les nouveau-nés.



©Tdh/M.-L. Dumauthoz

Comment aider ?

Engagez-vous lors de notre vente d'oranges 2021, une grande action de solidarité pour les enfants défavorisés !

Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un enfant, tout simplement.

Grâce à votre soutien, Terre des hommes améliore significativement et durablement la vie des enfants les plus vulnérables. Chaque année, nos programmes en santé, protection et aide d'urgence viennent en aide à plus de quatre millions d'enfants et membres de leurs communautés dans près de 40 pays.

Rédaction et réalisation
Resp. édition : Cécile Kirwan
Rédactrices : Tatjana Aebli,
Isabel Zbinden
Traduction : Lorianne Emery
Graphisme et mise en page :
Angélique Bühlmann
Reportage au Mali réalisé avec
le soutien de Boncana Maiga.

Diffusion
Parution : 4 fois par an
Tirage : 140'000 exemplaires
en allemand, français et italien
Impression : Stämpfli AG



imprimé en
suisse

Changements d'adresse
T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.ch

Courrier des lecteurs
redaction@tdh.ch

Photo de couverture
©Tdh/Kany Sissoko



Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters
Av. Montchoisi 15, CH-1006 Lausanne
T +41 58 611 06 66, F +41 58 611 06 77
E-mail : info@tdh.ch, CCP : 10-11504-8





Xavier Onrubia
Conseiller Santé pour Tdh

©Tdh

L'aide à l'enfance, oui : dès la naissance !

Chaque seconde, quatre bébés naissent quelque part dans le monde. Pour la plupart des parents, la naissance de leur enfant est l'un des plus grands moments de bonheur qui soit. Pour certains, cet événement tourne à la tragédie.

Parce que chaque année, un million de bébés meurent dans le ventre de leur mère durant le travail de l'accouchement. Ces enfants pourraient être sauvés à leur naissance.

Parce que chaque année, 1,3 million de nouveau-nés ne survivent pas à leur premier et unique jour de vie. Ces enfants aussi pourraient être sauvés à leur naissance.

La quasi-totalité de ces bébés perdent la vie dans des pays à ressources limitées, là où la naissance est le moment le plus dangereux qu'ils aient à affronter, faute de qualité et de compétences dans les soins apportés. En comparaison avec les pays riches, le risque de mort à la naissance est jusqu'à 250 fois plus élevé dans certains pays d'Afrique. Et toute crise, dont celle du Covid-19, ne fait qu'aggraver cette intolérable iniquité.

« 1,3 million de nouveau-nés ne survivent pas à leur premier et unique jour de vie. Ces enfants pourraient être sauvés à leur naissance. »

Des soins de qualité prodigués à la naissance par des soignants compétents permettent d'éviter ces pertes cruelles et injustes. C'est bien là toute l'ambition de notre programme SIMSONE : assurer une formation pratique continue à chaque soignant et soignante, de chaque maternité, aussi éloignée soit-elle.

Déployé à grande échelle au Mali, ce programme a déjà amélioré les conditions de milliers d'accouchements, pour la plus grande joie des parents bien sûr, mais des soignants et de nos équipes aussi.

Xavier Onrubia



Venir en aide aux enfants, c'est aussi...

Faire un don

www.tdh.ch/donner
CCP 10-11504-8
058 611 06 11

Devenir bénévole

Soutenez-nous en rejoignant un groupe dans votre région :
benevolat@tdh.ch, 058 611 06 76

Rejoindre nos communautés

www.tdh.ch/newsletter
 www.facebook.com/tdh.ch
 www.twitter.com/tdh_ch
 www.instagram.com/tdh_ch

Notre réponse face au Covid-19



Alors que la Suisse affronte une deuxième vague de Covid-19, la pandémie continue à mettre sous pression les familles les plus vulnérables aux quatre coins du monde et à créer de nouveaux besoins. Sur le terrain, l'ensemble de nos projets ont été adaptés pour pouvoir assurer la continuité du soutien et des services que nous offrons. Nos équipes ont apporté une aide immédiate à plus de 380'000 enfants, jeunes et membres de leurs familles, ainsi qu'aux communautés dans lesquelles ils vivent, pour lutter spécifiquement contre les risques liés au coronavirus. *« Rien qu'en Grèce, nous avons formé plus de 800 spécialistes à la protection de l'enfance dans le contexte du Covid-19, à l'accompagnement à distance et au soutien psychologique. Ces personnes ont pu à leur tour aider des milliers d'enfants et de familles »*, explique Melina Spathari, responsable du plaidoyer basée à Athènes.

Malgré cela, les conditions restent particulièrement difficiles dans les camps de réfugiés où vivent les familles sans mesures de protection adaptées. Les équipes de Terre des hommes continuent à travailler sans relâche pour proposer des solutions innovantes et faire respecter les droits des enfants les plus défavorisés dans ce contexte de pandémie.

Aux côtés des enfants de Beirut

Le 4 août dernier, une explosion meurtrière ravageait la ville de Beirut, causant la mort de plus de 200 personnes et blessant 6000 autres. Près de 80'000 enfants ont vu leur maison détruite. Certains ont perdu des parents ou des amis. Présente au Liban depuis 1977, Terre des hommes s'est immédiatement mobilisée pour venir en aide à la population. Une partie de nos équipes locales se sont regroupées à Beirut pour apporter une aide d'urgence, avec une attention particulière sur la protection et le soutien psychologique des enfants et de leurs familles. En tant qu'organisation spécialiste de l'aide à l'enfance, nous avons également réalisé des formations sur la santé mentale et la protection des enfants en situation d'urgence auprès d'autres organisations actives sur le terrain.



Voir la vidéo :



Mariage d'enfants : Donner aux filles le pouvoir de dire non !



En Jordanie, 14 ans et demi est l'âge moyen auquel les filles réfugiées syriennes reçoivent leur première demande en mariage. A 16 ans, quasiment toutes ont reçu au moins une demande. Ce sont quelques-uns des constats de la recherche que nous avons menée pour comprendre la pratique et les enjeux du mariage précoce parmi les communautés de réfugiés syriens en Jordanie et au Liban. Pendant quatre ans, nous avons suivi et interrogé des filles et leurs familles. Leurs réponses permettent de donner de la substance aux données quantitatives actuellement disponibles.

Le mariage d'enfants reste une pratique courante dans le monde. De nombreuses filles sont mariées sans qu'on leur demande leur avis. Dans les communautés de réfugiés, la situation économique difficile des familles contribue à cette pratique, car les parents pensent ainsi offrir un avenir meilleur à leurs filles. Pour changer cela, nous accompagnons les filles dans le développement de leurs compétences et organisons des sessions de sensibilisation pendant lesquelles elles peuvent parler librement et s'informer sur leurs droits : le droit de dire non et le droit de définir leur propre avenir.



Lire la recherche :
www.tdh.ch/etude-mariage-precoce

Podcast *The Field* : L'innovation au service de l'aide humanitaire



Dans ce 2^e épisode de *The Field*, Xavier Colin nous emmène au Burkina Faso et dans les camps de réfugiés au Nigéria. Là-bas, les travailleurs humanitaires développent des innovations pour prévenir la propagation de virus parmi les enfants et leurs familles.

www.tdh.ch/podcast (en anglais)

Vidéo : FabLab à Gaza



A Gaza, Tdh a ouvert le premier FabLab humanitaire de la région pour développer les compétences scolaires et professionnelles des enfants et des jeunes défavorisés. Grâce au matériel à disposition, la jeune Alaa y a créé un détecteur pour alerter en cas de fuites de gaz domestique.

www.tdh.ch/fablab-gaza

Publication : Des enfants trahis par nos systèmes de justice



Souvent, les enfants et jeunes impliqués dans les infractions liées au terrorisme ne le font pas de leur propre gré. Beaucoup sont avant tout des victimes. Tdh a publié un guide analytique et pratique pour favoriser l'accès à la justice des enfants dans le contexte de la lutte contre le terrorisme.

www.tdh.ch/fr/guide-justice-enfants



« Une femme ne doit pas perdre la vie en donnant la vie »

Dans certaines régions rurales du Mali, le manque de personnel qualifié rend difficile l'accouchement dans de bonnes conditions. Par conséquent, la mortalité des mères et des nouveau-nés reste élevée. Grâce à une approche innovante, Terre des hommes (Tdh) forme le personnel de santé à sauver des vies en cas de complications à la naissance.

Le centre de santé communautaire de Kalakè dans la région de Ségou est très fréquenté. En cette chaude matinée, une dizaine de personnes patientent dans la salle d'attente pour recevoir des soins médicaux. Dans la maternité aux murs turquoise, l'ambiance est animée. « *L'enfant n'était pas dans la bonne position. Cela a rendu mon accouchement difficile, mais la sage-femme a utilisé les techniques qu'elle avait apprises pour m'aider à accoucher et pour réanimer mon enfant qui ne respirait pas à la naissance* », raconte Djeneba, mère de trois enfants, son bébé dans les bras.



Des femmes attendent leur consultation. La fréquentation des centres de santé a augmenté depuis que la qualité des soins s'est améliorée.

Aissata Gano, sage-femme et responsable de la maternité, a suivi l'accouchement de Djeneba. Elle a participé à la formation SIMSONE (Simulation des Soins Obstétricaux et Néonataux Essentiels), développée et mise en œuvre par Tdh pour parer au manque de personnel qualifié dans les zones rurales du Mali. En cas de difficultés à la naissance, de nombreux agents de santé doivent faire appel à des soignants plus qualifiés, car ils ne sont pas formés à une prise en charge d'urgence. Malheureusement, pour trop de bébés et leurs mères, cette aide arrive trop tard.

Afin de répondre à ce défi, Tdh forme l'ensemble du personnel de santé aux principaux gestes qui permettent de sauver la vie de nouveau-nés et de leurs mères. Cette formation se fait sur le lieu de travail. Dr Hawa Traoré, notre cheffe de projet, explique : « *Nous avons innové en effectuant la formation sur place, dans les zones rurales, où se produisent davantage de complications et de décès liés à*

la santé périnatale. De cette façon, le personnel de santé ne quitte pas son lieu de travail habituel, ce qui réduirait sa disponibilité pour les patients. Nous adaptons la formation en fonction du niveau de qualification de chaque agent de santé. » Tdh utilise du matériel didactique pour former les agents de santé, en effectuant par exemple des simulations sur des mannequins.

Les formations sont courtes mais fréquentes, et se concentrent sur des gestes spécifiques. « *Des gestes que tout le monde doit connaître, car imaginez qu'un nouveau-né ne respire pas et ait besoin d'être réanimé, ne serait-ce qu'une minute, mais que l'accoucheuse ne sache pas comment faire* », alerte Dr Hawa Traoré.

Pourquoi la première minute est-elle cruciale ?

« *Faisons un exercice. Pouvez-vous retenir votre respiration pendant une minute ?* » Nana Cissé, sage-femme et

formatrice, donne un cours sur la réanimation. Elle rit, mais son ton redevient



Une formatrice simule l'aspiration du nez d'un nouveau-né, première étape de la réanimation.

< La fille de Djeneba a eu des difficultés à respirer à la naissance. Elle a pu être réanimée grâce aux bons gestes de la sage-femme.



Nana Cissé (à droite), formatrice de Tdh, donne un cours sur les soins kangourou.

petite n'aurait pas pu lui procurer si elle n'avait pas été prise en charge correctement à la naissance. « Nous avons appris les techniques de réanimation et avons reçu du matériel qui facilite notre travail », précise Aissata, la sage-femme. « Depuis ma formation, j'ai pu réanimer quatre bébés et je gère fréquemment des cas d'hémorragie maternelle. Mon objectif est que les femmes puissent connaître la joie de donner la vie, car un enfant est le plus beau des cadeaux. » Les hémorragies post-partum sont l'une des causes les plus fréquentes de décès chez les femmes après l'accouchement.

sérieux : « Si même nous, les adultes, ne pouvons pas le faire, imaginez ce que c'est pour un enfant qui ne connaît rien à la vie, qui essaie de s'adapter au monde extérieur ! » Les sages-femmes, les accoucheuses et les responsables de centres de santé écoutent attentivement. Lors de cette session, la formatrice rappelle aux participants que, dans la première minute, trois organes sont impliqués : quand le bébé cesse de respirer, les poumons s'arrêtent. Le

cœur s'accélère d'abord pour compenser le manque d'oxygène, puis il commence à ralentir. A partir de ce moment, le cerveau est privé d'oxygène. Par conséquent, plus le nouveau-né tarde à être réanimé, plus les séquelles et les complications seront lourdes.

La fille de Djeneba est maintenant âgée de cinq mois. Elle est en bonne santé et souriante. Djeneba la regarde et rayonne de bonheur. Un bonheur que la

« Faisons un exercice. Pouvez-vous retenir votre respiration pendant une minute ? »

Nana Cissé, sage-femme et formatrice

Hawa est fière : « Chaque fois que je vois un agent de santé qui a pu acquérir de nouvelles compétences, c'est une satisfaction. Une fois qu'ils ont appris à faire les gestes, ils sauvent des vies ! »



Les principaux enseignements de la formation SIMSONE

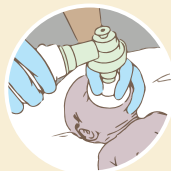
1. Réanimation si le nouveau-né ne respire pas :



Aspiration
par la bouche,
la gorge et
les narines



Stimulation
par frottement du
dos, des pieds,
des paumes



Ventilation
après avoir coupé
le cordon et en
maintenant le nou-
veau-né au chaud

Un contrôle de la respiration est fait à chaque étape.

2. Hémorragie post-partum :

Prévenir, identifier et prendre en charge le saignement après l'accouchement. C'est l'une des premières causes de mortalité maternelle au Mali.

3. Soins kangourou :

Technique du peau à peau pour les bébés prématurés ou nés avec un petit poids.



4. Pré-éclampsie / éclampsie :

Identification de l'hypertension artérielle et des signes de dangers associés, et prise en charge.

Le Mali est l'un des endroits les plus à risque pour accoucher. Le pays ne compte que trois agents de santé formés pour 10'000 habitants. Les taux de mortalité néonatale et maternelle sont parmi les plus élevés au monde. Dans certaines régions isolées, la majorité des accouchements ne sont pas assistés par du personnel qualifié. *« L'accès difficile aux services de santé est lié à des facteurs financiers, géographiques et de genre, car la décision d'aller à l'hôpital ne revient souvent pas aux femmes. Toutefois, les études réalisées dans le cadre de notre projet ont montré que le problème résidait davantage dans la mauvaise qualité des soins que dans l'inaccessibilité des services »*, explique Hawa.

Augmenter la fréquentation des centres de santé

Dans les zones rurales, la faible qualité des soins peut créer une méfiance de la population à l'égard des centres de santé communautaires. Certaines femmes enceintes renoncent à s'y rendre et ont recours aux accoucheuses traditionnelles à domicile, sans connaître les risques que cela comporte.

Sadio Djenepo, agente de mobilisation communautaire de Tdh, sensibilise les femmes de sa communauté à l'importance d'aller au centre de santé en espérant créer un changement de comportement. Dans sa région, elle a constaté des progrès : *« Grâce à la formation de Tdh, les accoucheuses traditionnelles savent identifier les signes de danger et réfèrent les grossesses à risque vers les centres de santé. »*

15 % des naissances au Mali entraînent des complications, tant pour la mère que pour le bébé. Accoucher en dehors d'un centre de santé signifie ne pas avoir accès au matériel médical et aux compétences nécessaires pour une

« Quand j'étais jeune, il y avait beaucoup de décès maternels. C'était un sujet difficile à aborder en public. Je me suis dit : je vais me battre contre cela dans ma communauté. Une femme ne doit pas perdre la vie en donnant la vie ! »

Sadio Djenepo, agente de mobilisation communautaire





^
Alhassane et Fatoumata avec leurs jumeaux. Le père a pu apporter un soutien indispensable après l'accouchement de sa femme.

intervention d'urgence. « Dans les communautés, nous collaborons avec les accoucheuses traditionnelles. Nous avons d'abord cherché à comprendre pourquoi les femmes accouchaient à la maison et non dans un centre de santé », explique Hawa. « Dès que nous avons commencé à travailler avec les centres de santé pour améliorer la qualité des soins, nous nous sommes rapprochés des accoucheuses traditionnelles et une grande partie d'entre elles sont devenues nos alliées ».

Dans le district sanitaire de Macina, où SIMSONE a débuté en tant que projet pilote en 2016, les chiffres parlent d'eux-mêmes : en 2019, les décès maternels dans les structures de santé ont été divisés par trois et les décès des bébés à la naissance ont diminué

de 127 à 33. « L'impact du travail de Terre des hommes est visible », note Dr Sinayoko, médecin-chef du district sanitaire. « Avec ce projet, nous avons touché des acteurs de la santé, comme les matrones, qui étaient auparavant exclus des efforts pour le renforcement du système de santé, alors qu'ils sont au premier plan. »

« L'impact du travail de Terre des hommes est visible. »

Dr Sinayoko, médecin-chef du district sanitaire de Macina

Il y a trois ans, Fatoumata, une jeune femme de vingt ans, a donné naissance à des jumeaux au centre de santé com-

munautaire. Ce fut un accouchement compliqué : les deux bébés sont nés prématurément et ont dû être réanimés. « J'étais suivie régulièrement pendant cette grossesse, ce qui n'était pas le cas pour mes grossesses précédentes », raconte-t-elle.

L'implication des pères

Les jumeaux de Fatoumata sont nés à huit mois de grossesse. Le personnel de santé a proposé au couple de transférer les nourrissons vers l'hôpital régional de Ségou, mieux équipé pour une prise en charge adéquate, mais les parents n'en avaient pas les moyens. Vivant dans une commune rurale du district de Macina avec leurs quatre enfants, ils exercent des activités agricoles. Alhassane, le père, explique : « Les sages-femmes nous ont alors recommandé d'utiliser la technique des soins kangourou. Comme il y avait deux bébés, elles m'ont demandé de soutenir ma femme. »

La technique des soins kangourou consiste à poser les prématurés peau à peau sur leurs parents pour les garder au chaud et préserver le contact avec le corps humain. Cette pratique contribue au bien-être du bébé et l'aide à prendre du poids. Leur sage-femme ajoute : « La mère était découragée, car le garçon était très petit et elle pensait qu'il n'allait pas survivre. » Alhassane raconte avec fierté et un regard bienveillant sur ses jumeaux : « J'ai fait les

Passer le relais à l'Etat

Les fonctionnaires d'Etat participent à nos formations de formateurs. L'objectif est de transférer les compétences aux autorités locales afin que l'approche SIMSONE soit incluse dans la formation du personnel de santé au niveau national. Dr Sinayoko, médecin-chef du district sanitaire de Macina, confirme : « Pour maintenir les acquis du projet, nous, les agents de santé, devons faire du plaidoyer pour renforcer la sensibilisation et le partage des expériences. »

soins kangourou et après quelques semaines, les enfants étaient vivants ! »

Briser les tabous

Tdh encourage les différents représentants de la communauté à échanger sur les difficultés liées au système de santé et à trouver eux-mêmes des solutions. « La santé périnatale était un sujet tabou. Mais en en parlant, les gens ont réalisé que tout le monde devait être impliqué », raconte Sadio, notre agente communautaire. Un comité de suivi a été mis en place par la communauté pour contrôler l'accueil et la qualité des soins du centre de santé. « Maintenant, quand les femmes s'y rendent, elles sont satisfaites », précise-t-elle.

L'implication du père dans le suivi de la grossesse est un autre sujet clé discuté au sein de la communauté. « En tant qu'hommes, nous n'avons pas l'habitude de suivre les grossesses de nos épouses », constate Alhassane, le père des jumeaux. Sadio ajoute : « Les femmes avaient des difficultés à payer les consultations. Beaucoup d'entre elles étaient seules le jour de l'accouchement. Maintenant, ce n'est plus le cas. Tout est organisé avec les pères, et la santé périnatale est abordée au sein des familles ! » Alhassane acquiesce et renchérit : « Sans mon implication, ma femme n'aurait pas pu à elle seule s'occuper des deux bébés. Je tiens à remercier le personnel de santé et je lance un appel aux

chefs de famille pour leur implication auprès de leurs épouses à tous les stades de la grossesse, pendant et après l'accouchement. »

Tatjana Aebli



Avec votre don, nous pouvons par exemple

CHF 40.-

sensibiliser la communauté et former une accoucheuse traditionnelle à la santé périnatale

CHF 50.-

organiser une formation pour le personnel soignant d'un centre de santé communautaire

CHF 100.-

équiper un centre de santé communautaire avec du matériel de réanimation

Pour faire un don, veuillez utiliser le bulletin de versement de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 3.

Bintou Sanogo, matrone à Ségou

C'est une journée chargée au centre de santé communautaire de Médine à Ségou, une journée habituelle pour Bintou Sanogo qui y travaille. Elle passe dans les couloirs, le temps d'un échange bienveillant avec les femmes qui attendent leur consultation. Accoucheuse depuis 23 ans, Bintou perpétue les valeurs que sa mère lui a inculquées.



« Le projet a amélioré notre relation avec les femmes et a augmenté la fréquentation du centre, car elles voient la qualité de nos soins. »

Comment avez-vous connu la formation SIMSONE ?

Je travaille à l'unité de maternité dans un centre de santé communautaire du district de Ségou depuis 1997. Je suis chargée des accouchements et des soins pré et postnataux. J'ai été formée en 2020 aux techniques de réanimation par l'équipe du projet de santé périnatale. Pendant notre formation, je me suis sentie considérée. Je me suis dit que nous, les matrones, avons tout autant de valeur que les sages-femmes même si nous sommes moins qualifiées. J'apprécie la méthodologie inclusive et participative de la formation. Nous sommes suivies par les formateurs de Tdh et par le centre de référence sanitaire de Ségou.

Qu'est-ce qui vous motive à faire ce travail ?

Ma mère était accoucheuse. J'ai appris à aimer ce métier par son dévouement envers ses patients. Après son décès, je lui ai succédé pour honorer la promesse que je lui avais faite de toujours servir et promouvoir les valeurs qu'elle incarnait. Je suis respectée et reconnue pour mon travail, ce qui m'a amenée à être recrutée par l'Association de santé communautaire (ASACO) et à suivre des formations dans plusieurs domaines. Je souris quand je pense à l'accouchement que j'ai assisté d'une femme qui avait des triplés. Elle voulait que je choisisse le nom de l'un d'entre eux. Il y a aussi quatre enfants parmi ceux que j'ai aidés à naître qui portent mon nom !

Quelles difficultés rencontriez-vous lors des accouchements auparavant ?

Dans notre centre de santé communautaire, nous donnons naissance en moyenne cinq fois par jour, parfois dix. Nous avons généralement des difficultés avec les femmes qui vivent leur première grossesse. Avant, pour réanimer les enfants, nous utilisions différentes techniques : injections, frottements avec de l'alcool, tapotements et très souvent nous devions envoyer les enfants au centre de santé de référence ou vers l'hôpital régional. Grâce à la formation et au matériel de réanimation, nous n'avons plus besoin de transférer les nouveau-nés, car nous sommes équipés pour les prendre en charge.





Comment ce projet a-t-il influencé votre travail ?

Le projet a amélioré notre relation avec les femmes et a augmenté la fréquentation du centre, car elles voient la qualité de nos soins. Une fois, il m'est arrivé d'avoir un double accouchement car les deux mères ont demandé que je sois présente. Après avoir assisté à l'accouchement de la première femme, j'ai couru vers la deuxième. Elle était

en difficulté, et le bébé était complètement épuisé. J'avais peur d'être arrivée trop tard, mais j'ai réussi à le réanimer et il a survécu, ce qui n'aurait pas été le cas si l'accouchement avait eu lieu à la maison. Cela m'a rendue très heureuse.

Quels sont vos souhaits pour les femmes et les enfants ?

Je souhaite que les femmes puissent bénéficier d'un accompagnement à tous les stades de leur grossesse, que les grossesses soient suivies par du personnel qualifié, que les accouchements soient assistés par du personnel formé, et que les parents soient impliqués pendant la grossesse et se rendent aux consultations postnatales. Je souhaite aussi que les enfants soient vaccinés et qu'ils puissent vivre et se développer correctement.

Propos recueillis par Boncana Maiga



Photos © Tdh/Kany Sissoko

Burkina Faso : une application digitale pour améliorer les suivis de grossesse

Au Burkina Faso comme au Mali, les taux de mortalité maternelle et infantile sont très élevés. L'amélioration du suivi de la grossesse, de l'accouchement et de la période après la naissance est un enjeu important. En collaboration avec le gouvernement, Terre des hommes développe une application mobile qui guide le personnel soignant dans la surveillance et la prise en charge des femmes enceintes et des nouveau-nés.

Pour les mamans comme pour les bébés, la naissance est un moment critique qui peut mettre leur vie en péril. « *Aujourd'hui, près de la moitié des enfants dans le monde qui décèdent meurent à la naissance ou durant leurs premiers jours de vie. Nous devons focaliser nos efforts sur l'accouchement et les premiers soins au nourrisson, et aussi travailler en amont, sur la santé des mamans, car elle est très liée à celle du bébé* », affirme Riccardo Lampariello, responsable du programme santé chez Terre des hommes.

C'est là que Terre des hommes fait la différence. Forte d'une solide expérience dans le domaine de la santé digitale, nos équipes, en collaboration avec le ministère de la Santé, développent actuellement une application mobile qui permet d'assister le personnel médical dans le suivi des femmes et des enfants, pendant la grossesse, à l'accouchement et après la naissance. « *L'outil guide l'agent de santé à travers les protocoles médicaux lors des consultations et donne*

l'alerte lorsqu'un risque est détecté, quand la patiente a de l'hypertension par exemple », explique Luc Kaboré, coordinateur du programme santé au Burkina Faso. « *Des rappels de rendez-vous sont automatiquement envoyés par SMS aux patientes qui le souhaitent, ce qui fait que les grossesses sont mieux suivies* », ajoute Luc Kaboré.

L'application permet également de conseiller les patientes sur l'alimentation pendant la grossesse ou sur les méthodes de contraception adaptées, selon la situation de chaque femme. Elle aide le ou la soignante à préparer l'accouchement, à réagir en cas de problème à la naissance et à consulter le bébé pendant ses premières semaines de vie.

Afin d'améliorer la qualité des soins, le personnel soignant peut suivre des formations régulièrement mises à jour sur l'application. « *Avant, il fallait plusieurs mois voire plusieurs années pour qu'une nouvelle directive en matière de santé soit connue dans les régions rurales. Maintenant, l'information arrive immédiatement dans l'application* », précise Luc Kaboré.

Cette avancée digitale est d'autant plus pertinente dans le contexte actuel de la pandémie de Covid-19 et du conflit qui ravage le Burkina Faso. « *La digitalisation nous permet de faire les choses à distance et joue un rôle important pour la sécurité du personnel médical qui ne doit plus prendre de risques lorsqu'il se déplace dans les villages pour rappeler aux femmes leur rendez-vous, ni pour se rendre aux formations.* »

Actuellement en phase pilote, ce projet devrait pouvoir se greffer à leDA, une application mobile déjà utilisée dans près de 70% des centres de santé au Burkina Faso. Celle-ci permet d'accompagner les consultations et la prise en charge médicale des enfants de moins de cinq ans.

Isabel Zbinden





Sapin du cœur



15-18.12.2020, Avry-sur-Matran
Faites vos achats de Noël tout en soutenant les enfants dans le besoin. Vente d'articles en faveur des projets de Tdh, tous les jours dès 8h devant le centre commercial d'Avry-Centre.

Soupe solidaire



16.01.2021, Les Paccots
Venez vous réchauffer avec une délicieuse soupe au départ des pistes, près de la caisse centrale. Les bénéfices seront reversés aux projets de Tdh. Selon la météo, cet événement peut être annulé.

Vente d'oranges



5-6.03.2021 dans toute la Suisse
Envie de participer à la plus grande action de solidarité en faveur des enfants défavorisés ?

Apprenez-en plus en vous rendant sur: www.tdh.ch/oranges
benevolat@tdh.ch, tél. 058 611 06 76

* Sous réserve de modifications en raison de la situation sanitaire en Suisse.

Mobilisez votre entreprise pour les enfants dans le besoin !

Participez à la vente d'oranges les 5 et 6 mars prochains avec votre équipe en faveur des enfants les plus vulnérables.



Commandez dès à présent des cartons d'oranges jusqu'au 8 février 2021 sous www.tdh.ch/oranges ou engagez-vous comme bénévole avec votre équipe pour soutenir nos projets d'aide à l'enfance.

Contactez-nous
orange@tdh.ch - Tél. 058 611 06 70



Attestation fiscale

Saviez-vous que vos dons sont déductibles des impôts ?

Chaque début d'année, nous vous faisons parvenir une attestation fiscale personnelle qui recense l'ensemble de vos dons de l'année précédente. Grâce à ce document, vous pouvez bénéficier des réductions fiscales en vigueur.

La fin d'année étant une période particulièrement chargée pour les instituts bancaires et postaux, nous vous encourageons à faire vos dons de fin d'année assez tôt. Les dons par carte de crédit effectués avant le 17 décembre et les dons par virement ou bulletin de versement effectués avant le 29 décembre seront ainsi encore comptabilisés sur l'année en cours.

Le service Relations Donateurs se tient à votre disposition pour toute information complémentaire à l'adresse suivante : donorcare@tdh.ch.

Toute l'équipe vous souhaite de très belles fêtes de fin d'année et se réjouit de vous retrouver en 2021.



« Quand je serai grand, je serai docteur. »

L'avenir est dans les mains des enfants.

Faites le bon geste en soutenant la génération de demain. Inscrivez Terre des hommes dans votre testament.

www.tdh.ch/testament



Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters
Av. Montchoisi 15, CH-1006 Lausanne
T +41 58 611 06 66, F +41 58 611 06 77
E-mail: info@tdh.ch, CCP: 10-11504-8

www.tdh.ch/donner
www.facebook.com/tdh.ch
www.twitter.com/tdh_ch
www.instagram.com/tdh_ch



Terre des hommes
Aide à l'enfance.

